n° 63 / Juin 2010

statistiques en bref

Observatoire de la culture et des communications du Québec

VENTES DE LIVRES EN 2008 : LES ÉDITEURS DU QUÉBEC MAINTIENNENT LEUR PART DE MARCHÉ, LES DISTRIBUTEURS RECULENT

BENOÎT ALLAIRE,
CHARGÉ DE PROJET, OCCQ

Ce numéro de *Statistiques en bref* porte sur les parts de marché de l'édition québécoise et sur la distribution des livres neufs au Québec. Il a pour objectif de documenter ces aspects essentiels de la commercialisation du livre :

- la part des livres édités au Québec selon les marchés de la littérature générale et du livre scolaire;
- la place de la distribution dans la filière du livre au Québec;
- la situation financière des établissements dont l'activité principale est la distribution de livres neufs.

L'analyse se base sur les données provenant de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* (EMVL) et sur les données de l'*Enquête auprès des distributeurs de livres* (EDL).

Faits saillants

Parts de marché

- La part de marché des éditeurs de propriété québécoise passe de 41 % en 2007 à 42 % en 2008.

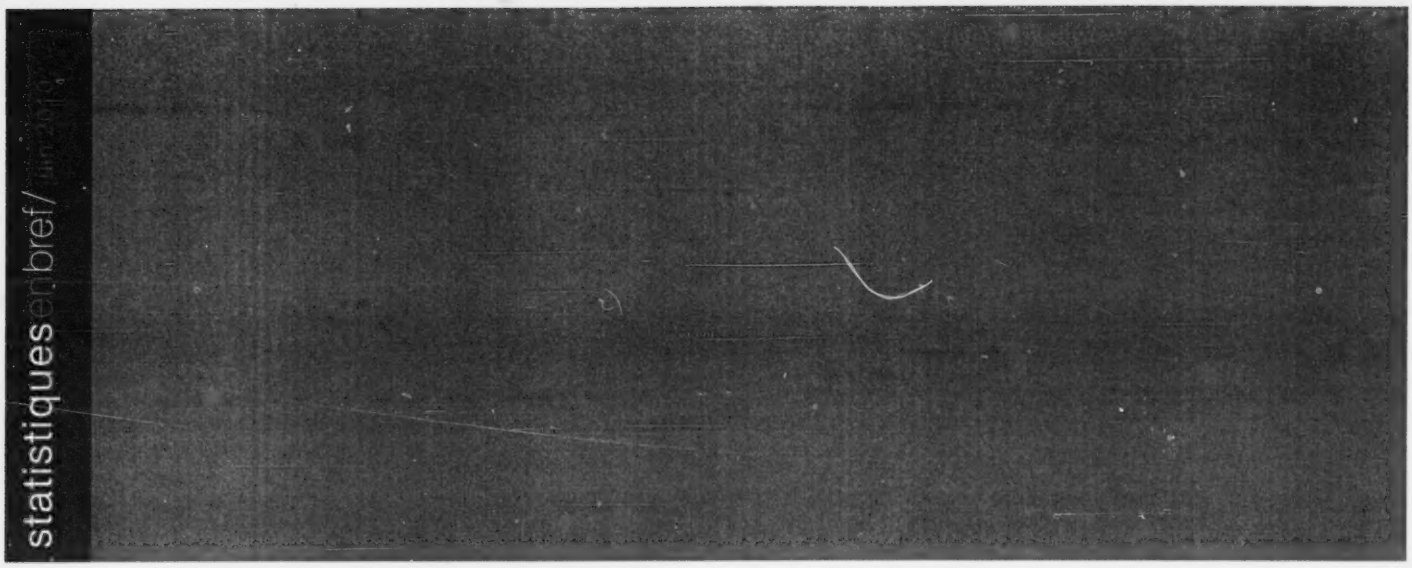
Approvisionnement du réseau de détail

- La part de marché des établissements actifs dans la distribution de livres au réseau de détail (librairies, grandes surfaces et autres points de vente) continue de rétrécir. Elle est passée de 67 % en 2007 à 64 % en 2008. Elle était de 70 % en 2005.

Situation financière des distributeurs

- Les revenus totaux des distributeurs de livres ont reculé de 8 % en 2007-2008 par rapport à l'année précédente en passant de 262 M$ à 242 M$.
- La concentration des entreprises de distribution de livres s'est de nouveau accrue en 2008-2009, puisque les trois établissements les plus importants ont accaparé 82 % de tous les revenus des distributeurs, tandis que cette proportion était de 81 % en 2006-2007 et de 80 % en 2005-2006.

Québec



Partie 1 : Les parts de marché de l'édition québécoise de livres[1]

La part de marché des éditeurs de propriété québécoise grimpe à 42 %

Rappelons que les éditeurs de propriété québécoise sont ceux qui ont un établissement au Québec et qui appartiennent à plus de 50 % à des résidants du Québec. Évidemment, les observations concernant l'ensemble de l'édition québécoise sur son marché se répercutent sur la part obtenue par les éditeurs de propriété québécoise. Les ventes de ces éditeurs sont passées de 306 M$ en 2007 à 296 M$ en 2008 (tableau 1). Cette diminution de 3,3 %, inférieure à celle de l'ensemble du marché, signifie toutefois un gain de 1 point de pourcentage quant à leur part de marché (42 %).

Les ventes des éditeurs de propriété québécoise selon le marché, scolaire ou de littérature générale, affichent une évolution un peu plus contrastée que celle de l'ensemble des éditeurs du Québec. Les ventes de livres scolaires des éditeurs de propriété québécoise ont chuté de 8,6 % en 2008, tandis que celles des éditeurs de littérature générale n'ont baissé que de 0,4 %. Les éditeurs scolaires enregistrent ainsi un léger recul quant à leur part de marché, passant de 64 % à 63 %. Rappelons que la hausse spectaculaire de 2007 découlait de l'achat d'un important éditeur scolaire canadien par une entreprise québécoise au troisième trimestre 2006. De leur côté, les éditeurs de littérature générale voient leur part de marché passer de 35 % à 36 % en 2008. Cette part était de 43 % en 2006.

Tableau 1

Parts de marché des éditeurs selon leur propriété et la catégorie de livres, Québec, 2006, 2007 et 2008

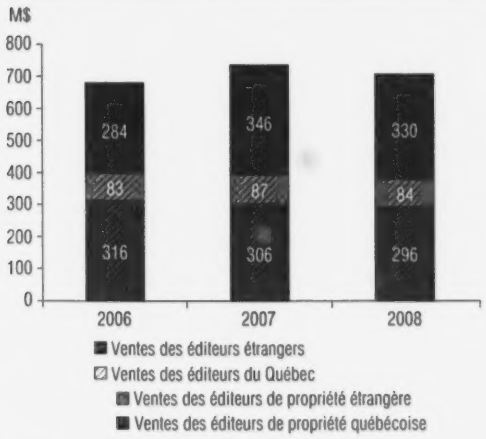
	2006		2007		2008	
	M$	%	M$	%	M$	%
Ventes finales totales[1]	**683**	**100**	**739**	**100**	**710**	**100**
Livre scolaire	136	20	166	22	153	22
Livre de littérature générale	547	80	573	78	557	78
Parts des éditeurs du Québec[2]	**399**	**58**	**393**	**53**	**380**	**53**
Livre scolaire	128	94	155	93	146	95
Livre de littérature générale	271	50	238	42	234	42
Parts des éditeurs de propriété québécoise[3]	**316**	**46**	**306**	**41**	**296**	**42**
Livre scolaire	79	58	106	64	97	63
Livre de littérature générale	237	43	199	35	198	36

1. Les ventes hors Québec sont exclues.
2. Éditeurs ayant un siège au Québec.
3. Éditeurs appartenant à plus de 50 % à des résidants du Québec.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

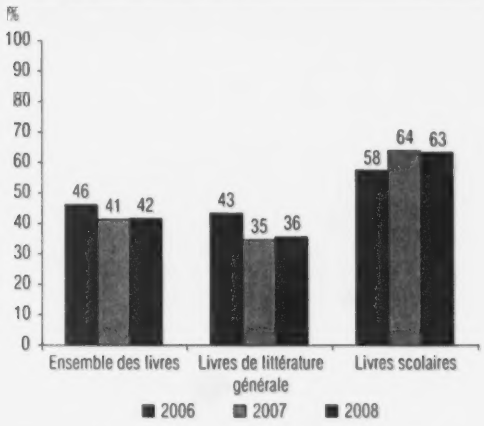
1. Voir l'importante note méthodologique à la fin du bulletin.

Figure 1
Ventes de livres selon le type d'éditeur, Québec, 2006 à 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 2
Parts de marché des éditeurs de propriété québécoise, Québec, 2006, 2007 et 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

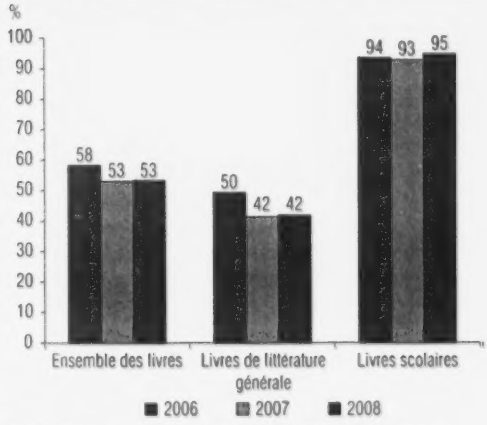
La part de marché des éditeurs du Québec demeure stable à 53 %

Il semble bien que la baisse de 3,9 % des ventes de livres en 2008 sur le marché québécois a aussi été le fait de l'édition québécoise (tableau 1). En effet, les ventes de l'édition québécoise sont passées de 393 M$ à 380 M$, soit une baisse de 3,4 %, ce qui représente une part de 53 % des ventes totales au Québec. Cela contraste fortement avec la part de 58 % enregistrée en 2006, mais ne montre aucun changement par rapport à 2007.

La répartition des ventes selon les catégories, livres de littérature générale ou livres destinés à l'enseignement, révèle une image plus nuancée de la stabilité de la part de marché de l'édition québécoise. En effet, leurs ventes de livres scolaires ont diminué de 5,9 % en 2008, tandis que leurs ventes de livres de littérature générale ont baissé seulement de 1,8 %.

Dans ce contexte de baisse généralisée des ventes de livres, les éditeurs du Québec ont tout de même gagné deux points pourcentage sur le marché scolaire, passant de 93 % à 95 % des ventes. Sur le marché de la littérature générale, les éditeurs du Québec ont maintenu leur part par rapport à 2007, retenant 42 % des ventes.

Figure 3
Parts de marché des éditeurs du Québec selon la catégorie de livres, Québec, 2006, 2007 et 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

La part de marché du livre scolaire dans l'ensemble des ventes demeure inchangée

La répartition des ventes entre le marché scolaire et celui de la littérature générale présente une assez grande stabilité entre 2007 et 2008, soit respectivement 22 % et 78 % du marché global. Toutefois, cette stabilité masque une variation notable des ventes selon les marchés. En effet, les ventes de livres scolaires ont diminué de 7,8 %, tandis que celles de livres de littérature générale n'ont baissé que de 2,8 %.

Partie 2 : La place de la distribution dans les ventes de livres

De la grande chaîne du livre, qui met sous les yeux des lecteurs les idées des auteurs, le maillon le moins documenté reste encore celui de la distribution. Dans ce bulletin, nous tentons de lever un peu le voile sur cette activité essentielle à la circulation des livres en décrivant la part occupée par la distribution dans les ventes de livres de même que la situation financière des établissements dont l'activité principale consiste à distribuer des livres. Pour éviter toute confusion, nous utilisons l'expression « ventes de distribution » pour désigner les ventes de tous les établissements qui distribuent des livres, tandis que nous réservons l'appellation « distributeurs » aux établissements dont l'activité principale est la distribution de livres.

Les établissements actifs dans la distribution de livres au Québec

- Distributeurs de livres (activité principale)
- Distributeurs d'autres produits, mais aussi de livres
- Éditeurs du Québec qui distribuent des livres d'éditeurs étrangers
- Fournisseurs étrangers

Évolution des ventes finales de distribution dans les ventes de livres

Les ventes finales sont les ventes directes aux consommateurs ou aux collectivités (bibliothèques, écoles, ministères et organismes gouvernementaux). Comme le montre la première ligne du tableau 2, l'évolution des ventes finales de livres par les distributeurs québécois se caractérise par une croissance relativement importante de 2005 à 2006, tant en volume qu'en part de marché, suivie d'une chute en 2007 et en 2008. Au cours de cette dernière année, les ventes finales de distribution ont atteint un nouveau plancher, soit 22 M$.

Au total, au cours de la période 2005-2008, les ventes finales de distribution ont diminué annuellement en moyenne de 7.1 %, tandis que l'ensemble des ventes finales enregistre un taux de croissance annuel moyen (TCAM) de 3,5 %.

Tableau 2

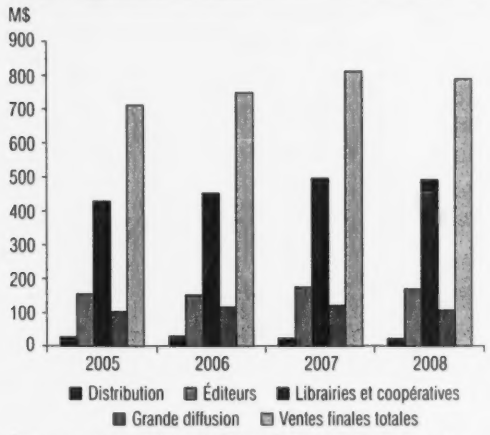
Ventes finales[1] de livres selon la catégorie de point de vente, Québec, 2005-2008[r]

	2005		2006		2007		2008		TCAM[2] 2005-2008
	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%	%
Distribution	26 901	3,8	29 803	4,0	22 369	2,8	21 591	2,7	–7,1
Éditeurs	154 370	21,7	151 418	20,2	174 352	21,5	168 972	21,4	3,1
Librairies et coopératives	429 105	60,2	452 560	60,4	496 242	61,1	492 082	62,3	4,7
Grande diffusion	102 368	14,4	115 938	15,5	119 767	14,7	106 725	13,5	1,4
Total	**712 744**	**100,0**	**749 720**	**100,0**	**812 731**	**100,0**	**789 370**	**100,0**	**3,5**

1. Les ventes finales sont des ventes aux particuliers et aux collectivités. Ces livres ne sont pas destinés à la revente.
2. Taux de croissance annuelle moyen.

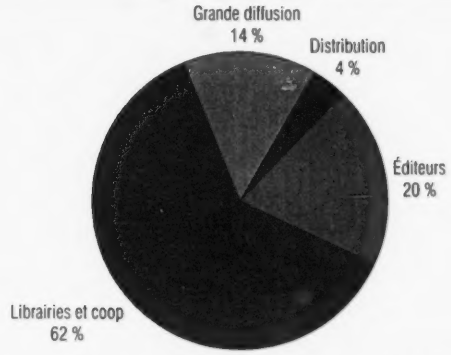
Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 4
Ventes finales de livres selon la catégorie de points de vente, Québec, 2005-2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 5
Répartition moyenne des ventes de livres selon la catégorie de points de vente, Québec, 2005-2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Après un léger recul de 1,9 % en 2006, les ventes finales des éditeurs ont rebondi de manière spectaculaire en 2007 avec une hausse de 15,1 % en atteignant 174 M$. Cette croissance marque une pause en 2008 en affichant une baisse de 3,1 %. Cette diminution est semblable à celle de l'ensemble des ventes et confirme la tendance déjà observée quant à la prépondérance toujours plus grande des éditeurs dans le marché de la vente finale. En effet, de 2005 à 2008, les ventes finales des éditeurs ont crû de 3,1 % annuellement tandis que celles des établissements de distribution ont diminué de 7,1 % annuellement en moyenne.

Ces variations ont toutefois peu d'impact sur la répartition des parts de marché de chaque catégorie de points de vente. En effet, la part des établissements de distribution recule légèrement, passant de 4 % à 3 %, tandis que celle des éditeurs demeure relativement stable, variant entre 21 % et 22 %. La part des librairies a gagné deux points de pourcentage et celle de la grande diffusion, soit les grandes surfaces (Costco, Zellers, etc.) et les autres points de vente (tabagies, animaleries, etc.), a perdu un point.

Ce recul des ventes finales des distributeurs doit toutefois être mis en perspective. En effet, pour la plupart des distributeurs, il s'agit d'une activité plus ou moins marginale et plusieurs ne font même jamais de ventes finales. Par définition, les distributeurs sont surtout actifs sur le marché de la revente, celui de la vente aux établissements du réseau de détail.

Évolution de la valeur des ventes de distribution sur le marché de la revente

Pour comparer les ventes de distribution sur le marché de la revente (ou réseau de détail) avec les ventes finales, il faut tenir compte du prix de détail dans les deux cas. On calcule donc la *valeur* des ventes de distribution sur le marché de la revente au prix de détail. Cette opération est nécessaire puisque, dans l'EMVL, les ventes finales des distributeurs sont exprimées selon le prix de détail suggéré par le fabricant (PDSF), tandis que les ventes sur le marché de la revente sont exprimées selon le PDSF moins l'escompte normalement consenti au détaillant, soit 38 % en moyenne[2], pour les ventes par les librairies et les coopératives. En ce qui concerne les ventes de livres par les grandes surfaces et les autres points de vente, les ventes des distributeurs à ces points de vente sont majorées de 15 %, ce qui correspond en moyenne à l'écart entre le prix du distributeur et le prix payé par le consommateur[3].

2. Il s'agit d'une moyenne pondérée, l'escompte étant de 40 % pour les livres de littérature générale et de 30 % ou moins pour les livres scolaires.
3. Dans la grande diffusion, cet escompte peut varier de 5 % à 40 % selon le type de commerce.

Tableau 3

Valeur des ventes du réseau de détail[1] et ventes finales[2] selon la catégorie de points de vente, Québec, 2005-2008[r]

	2005		2006		2007		2008		TCAM[3] 2005-2008
	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%	%
Ventes du réseau de détail	531 473	74,6	568 499	75,8	616 009	75,8	598 807	75,9	4,1
Valeur des ventes de distribution[4, 5]	369 329	69,5	390 040	68,6	414 723	67,3	380 150	63,5	1,0
Valeur des ventes des éditeurs québécois et des fournisseurs étrangers	162 144	30,5	178 458	31,4	201 286	32,7	218 657	36,5	10,5
Ventes finales de distribution	26 901	3,8	29 803	4,0	22 369	2,8	21 591	2,7	–7,1
Ventes finales des éditeurs	154 370	21,7	151 418	20,2	174 352	21,5	168 972	21,4	3,1
Total des ventes finales	**712 744**	**100,0**	**749 720**	**100,0**	**812 731**	**100,0**	**789 370**	**100,0**	**3,5**

1. Le réseau de détail comprend les librairies, les magasins à grande surface et les autres points de vente (tabagies, animaleries, etc.).
2. Les ventes finales sont des ventes aux particuliers et aux collectivités. Ces livres ne sont pas destinés à la revente.
3. Taux de croissance annuel moyen
4. La valeur des ventes est calculée sur la base des ventes nettes, c'est-à-dire les ventes moins les retours.
5. Données révisées. Une méthode de calcul de l'estimation de la valeur des ventes de distribution aux librairies plus appropriée a été utilisée pour chaque année.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

En ajoutant la valeur de ces escomptes aux ventes des distributeurs dans le réseau de détail, on obtient la *valeur* de ces ventes au prix de détail (tableau 3). Par exemple, les ventes des distributeurs au réseau de détail s'élèvent à 258 M$ en 2008 et la *valeur* de ces ventes au prix de détail est estimée à 380 M$, soit 64 % de toutes les ventes de livres par les établissements du réseau de détail. Cette proportion est en baisse par rapport à celle de 2007 (67 %).

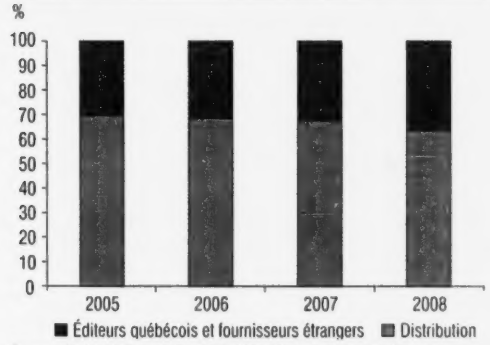
Même si la part de la distribution sur le marché de la revente a diminué entre 2005 et 2008, passant de 70 % à 64 % (figure 6), la valeur de ces ventes a tout de même augmenté en moyenne de 1,0 % annuellement au cours de la même période, quoique à un rythme inférieur à celui des ventes du réseau de détail qui est de 4,1 %. Rappelons que, au cours de la même période, les ventes finales de distribution ont décru annuellement de 7,1 %.

Cette croissance des ventes de distribution sur le marché de la revente, plus lente que celle de l'ensemble du marché, combinée à la forte baisse des ventes sur le marché de la vente finale, se répercute évidemment sur la part de la distribution québécoise sur le marché global de la vente de livres au Québec. En effet, tandis qu'en 2005 la valeur des ventes de distribution (369 M$) combinée aux ventes finales de distribution (27 M$) représentaient 73 % du total des ventes finales de livres (713 M$), cette part diminue à 66 % des 789 M$ de livres neufs vendus en 2008 (tableau 3).

Il faut faire attention cependant. Lorsque nous parlons de la part de la distribution sur le marché global de la vente de livres neufs, nous désignons la part de l'ensemble des livres vendus qui ont transité par une maison de distribution québécoise. Le but de cet exercice est de quantifier l'importance de la distribution sur le marché du livre québécois.

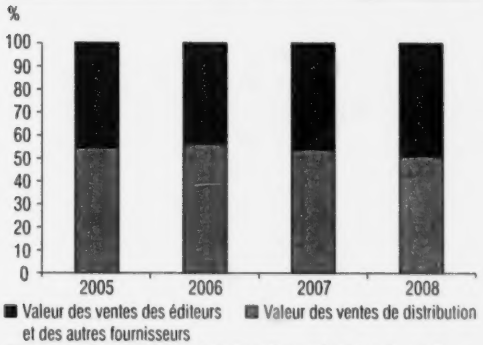
La figure 7 illustre ce recul de la distribution québécoise sur son marché, avec une rupture marquée en 2004, mais elle montre aussi l'importance du poids économique et du rôle stratégique de ces acteurs dans toute la chaîne du livre au Québec. Ces quatre années ne représentent pas une très longue période, mais suffisamment étendue pour permettre d'affirmer que ce repli de la distribution, malgré une légère remontée en 2006, n'est probablement pas un accident de parcours.

Figure 6
Répartition de la valeur des ventes du réseau de détail selon le type de fournisseur, Québec, 2005-2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 7
Parts des ventes de distribution sur l'ensemble du marché, Québec, 2005-2008

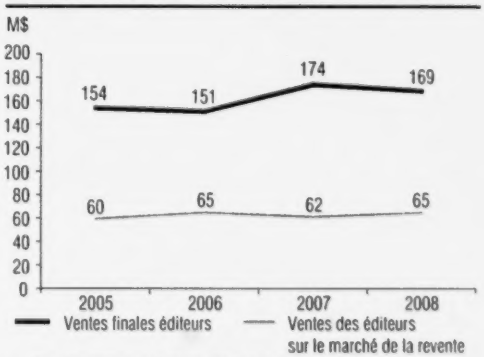


Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

L'approvisionnement direct du réseau de détail par les éditeurs (voir figure 8) affiche une croissance relativement modeste de 2,9 % annuellement au cours de la période de référence, passant de 60 M$ en 2005 à 65 M$ en 2008 (tableau 4). C'est donc uniquement la croissance de l'activité des éditeurs sur le marché de la vente finale qui pourrait « expliquer » le recul relatif des distributeurs dans celui-ci.

Il s'ensuit que, sur le marché de la revente, la diminution de la part de marché de la distribution s'expliquerait plutôt par l'approvisionnement croissant des librairies auprès de fournisseurs étrangers[4]. Les « fournisseurs étrangers » sont pour la plupart des éditeurs ou des distributeurs canadiens installés ailleurs qu'au Québec.

Figure 8
Ventes des éditeurs[1] selon le marché, Québec, 2005-2008



1. Sans l'intermédiaire d'une maison de distribution.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 4

Ventes de livres par les éditeurs du Québec[1] selon le marché, Québec, 2005-2008

	2005		2006		2007		2008		TCAM[2] 2005-2008
	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%	%
Ventes finales[3]	154 370	72,1	151 418	69,9	174 352	73,9	168 972	72,1	3,1
Reventes[4]	59 871	27,9	65 216	30,1	61 597	26,1	65 252	27,9	2,9
Total	**214 241**	**100,0**	**216 634**	**100,0**	**235 950**	**100,0**	**234 224**	**100,0**	**3,0**

1. Ventes sans l'intermédiaire d'une maison de distribution.
2. Taux de croissance annuel moyen.
3. Les ventes finales sont des ventes aux particuliers et aux collectivités. Ces livres ne sont pas destinés à la revente.
4. Les reventes sont des ventes effectuées aux établissements du réseau de détail.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

4. Étant donné que, dans l'EMVL, les ventes sur le marché de la grande diffusion sont estimées à partir des ventes des distributeurs à ces points de vente, l'approvisionnement de ceux-ci par les fournisseurs étrangers ne peut être mesuré directement par l'enquête.

Partie 3 : La situation financière des distributeurs de livres au Québec

Dans cette deuxième partie, nous examinons les résultats financiers des distributeurs de livres, c'est-à-dire les établissements dont la distribution de livres est la principale activité économique, durant les années 2004-2005 à 2007-2008[5].

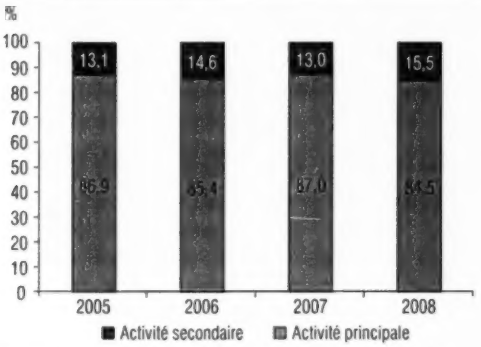
La figure 9 montre la place occupée par les distributeurs dont la principale activité consiste à distribuer des livres en 2007-2008. Les ventes de livres de ces distributeurs représentent 85 % des ventes de livres de tous les établissements qui distribuent des livres. Il s'agit d'une baisse par rapport à l'année précédente, quand cette part était de 87 %. Toutefois, cette répartition demeure assez stable au cours la période visée. Les établissements dont l'activité principale n'est pas la distribution de livres sont des éditeurs, ou encore des distributeurs dont la plus grande part des recettes provient de la distribution d'autres produits.

Le tableau 5 présente l'état des revenus et des dépenses des distributeurs durant les années 2004-2005 à 2007-2008. Les revenus de ces entreprises totalisent 242 M$ en 2007-2008. La presque totalité provient des recettes d'exploitation (99 %), les autres sources de revenus étant marginales. Les recettes d'exploitation sont tirées en grande majorité (94 % du total) de la vente de livres au Québec, tandis que la vente de livres hors Québec compte pour 5 %, soit 13,5 M$. On peut en conclure que ces établissements sont hautement spécialisés dans la vente de livres au Québec. Dans la plupart des cas, la distribution des livres d'éditeurs québécois à l'étranger est assurée soit par l'éditeur lui-même, soit selon les ententes conclues entre l'éditeur et des distributeurs étrangers.

Les revenus des distributeurs ont notablement diminué en 2007-2008, passant de 262 M$ en 2006-2007 à 242 M$ en 2007-2008, soit une baisse de 7,7 %. Le recul provient surtout des ventes au Québec, celles-ci diminuant de 8,0 % au cours de la même période, tandis que les ventes hors Québec ont baissé de 5 %, passant de 14 M$ à 13 M$.

Au regard des dépenses, le coût total des ventes (ou achats aux éditeurs) prédomine avec 179 M$ ou 77 % du total, proportion en baisse par rapport à celle de l'année précédente, qui est de 79 %. L'importance de ce poste de dépense s'explique bien sûr par le fait que nous ne traitons

Figure 9
Répartition des ventes de livres des distributeurs selon le caractère principal ou secondaire de l'activité, Québec, 2005 à 2008



Source Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

ici que des entreprises spécialisées dans la distribution de livres. Quant aux frais d'exploitation, qui totalisent 53 M$, ils sont composés notamment des salaires, traitements et avantages sociaux (52 %) et des frais relatifs à l'entreposage, à l'exécution des commandes et à l'expédition (14 %). Au total, les dépenses des distributeurs de livres ont atteint 230 M$ en 2007-2008, soit une diminution de 7,9 % par rapport à 2006-2007.

Le changement que nous avions repéré dans la structure des dépenses des distributeurs entre 2005-2006 et 2006-2007 ne s'est pas répété en 2007-2008. En effet, le rapport entre le coût des ventes et les frais d'exploitation, qui était en hausse de 0,5 point, est descendu de 0,4 point en 2007-2008. La répartition des frais d'exploitation montre une part des dépenses de main-d'œuvre stable (salaires, traitements et avantages sociaux) tandis que celle des dépenses d'entreposage et d'exécution des commandes augmente de 1,7 point et que celle des autres dépenses recule de 2,5 points.

L'écart positif de 0,2 point de pourcentage entre la baisse des revenus et celle des dépenses se traduit par le maintien des marges bénéficiaires par rapport à l'année précédente. Comme le montre le tableau 5, pour l'année 2007-2008, la marge bénéficiaire brute (revenus totaux moins les ventes) est de 27 %, tandis qu'elle était de 25 % en 2006-2007. Quant à la marge bénéficiaire nette, elle reste stable à 4 %.

5. Cette analyse comprend plusieurs données révisées par rapport à la publication « Les distributeurs de livres au Québec : un chiffre d'affaires de 263 M$ en 2006-2007 » *Statistiques en bref* nº 46.

Tableau 5
État des revenus et dépenses des distributeurs de livres[1], Québec, 2004-2005 à 2007-2008

	2004-2005		2005-2006		2006-2007[r]		2007-2008	
	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%
Revenus totaux	**214 193**	**100,0**	**238 744**	**100,0**	**262 309**	**100,0**	**241 980**	**100,0**
Recettes d'exploitation	212 150	99,0	237 782	99,6	260 379	99,3	239 812	99,1
Recettes provenant de la vente de livres au Québec	191 973	90,5	220 908	92,5	245 956	93,8	226 280	93,5
Recettes provenant de la vente livres hors Québec	16 111	7,6	14 100	5,9	13 488	5,1	12 809	5,3
Recettes provenant d'autres ventes (périodiques, CD-ROM, jeux, etc.)	4 066	1,9	2 774	1,2	935	0,4	722	0,3
Revenus de subventions et crédits d'impôt	362	0,2	253	0,1	142	0,1	257	0,1
Autres revenus (intérêts, placements et autres revenus)	1 681	0,8	708	0,3	1 788	0,7	1 912	0,8
Dépenses totales	**211 273**	**100,0**	**225 824**	**100,0**	**251 517**	**100,0**	**231 531**	**100,0**
Coût total des ventes (achats aux éditeurs)	160 967	76,2	173 265	76,7	198 986	79,1	178 554	77,1
Frais d'exploitation[2]	50 306	23,8	52 558	23,3	52 530	20,9	52 977	22,9
Salaires, traitements et avantages sociaux	24 929	49,6	28 095	53,5	27 432	52,2	27 404	51,7
Entreposage, exécution des commandes et expédition	7 187	14,3	8 390	16,0	6 489	12,4	7 422	14,0
Autres dépenses	18 190	36,2	16 073	30,6	18 610	35,4	18 151	34,3
Marge bénéficiaire brute	53 226	24,8	65 478	29,0	63 323	25,2	63 427	27,4
Marge bénéficiaire nette	2 920	1,4	12 920	5,4	10 792	4,1	10 449	4,3
				n				
Nombre d'entreprises	**24**		**21**		**20**		**18**	
Entreprises affichant un profit	16		14		16		12	
Entreprises affichant une perte	8		7		4		6	
Nombre d'employés à temps plein	622		621		589		575	
Nombre d'employés à temps partiel	107		115		115		120	

1. Comprend les établissements dont la distribution de livres est l'activité principale (SCACCQ 15302.02 et 15302.03).
2. La structure des questions relatives aux dépenses dans le formulaire de l'enquête de 2002-2003 ne permet pas les comparaisons avec les autres années.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Le nombre de distributeurs de livres a diminué en 2007-2008, passant de 20 à 18. Parmi ces 18 distributeurs, 6 ont déclaré une perte, soit un nombre supérieur par rapport à l'année précédente, quand on comptait 4 distributeurs en difficulté. La baisse générale des revenus, peut-être responsable de la disparition de deux établissements, a possiblement aussi contribué à une plus grande concentration de l'industrie.

En effet, comme l'indique le tableau 6, en 2007-2008, les trois plus importants établissements déclaraient 82 % des ventes de livres faites par les distributeurs, tandis que cette proportion était de 81 % en 2006-2007 et de 80 % en 2005-2006.

La diminution des ventes de livres par les distributeurs en 2007-2008 a été proportionnellement moins importante pour les gros distributeurs. En effet, les ventes de livres des trois plus importants distributeurs ont reculé de 6,1 %, celles des cinq plus importants de 5,7 %, alors que les autres distributeurs ont vu leurs ventes de livres chuter de 16,7 %. On se rappellera que la tendance à la concentration de la distribution de livres avait ralenti en 2006-2007 par rapport aux années précédentes, les distributeurs de moyenne importance étant portés par l'expansion du marché du livre observée en 2007. Il semble bien que la contraction de 2008 accentue les pressions en faveur de la concentration.

Ajoutons qu'en 2007-2008, les distributeurs de livres employaient 575 personnes à temps complet, soit 14 de moins qu'en 2006-2007. On y compte 120 personnes à temps partiel, 5 de plus que l'année précédente.

Tableau 6

Part des principaux distributeurs dans l'ensemble des ventes de livres réalisées par les distributeurs[1], Québec, 2004-2005 à 2007-2008

	2004-2005	2005-2006	2006-2007r	2007-2008
	%			
3 principaux distributeurs	66,4	79,7	80,8	82,4
5 principaux distributeurs	84,1	90,2	90,4	92,2
10 principaux distributeurs	94,5	97,1	97,5	97,9

1. Comprend les établissements dont la distribution de livres est l'activité principale (SCACCQ 15302.02 et 15302.03).

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les exemplaires vendus

Comme l'indique le tableau 7, ce sont 20 millions d'exemplaires qui ont été vendus par les distributeurs québécois en 2007-2008[6]. Il s'agit d'une baisse de 6,0 % par rapport à 2006-2007. Parmi ceux-ci, 9 millions étaient d'origine québécoise (soit 47 % du total), 75 341 d'origine canadienne sans être québécoise (0,4 %) et 10 millions d'origine étrangère (52 %). La part québécoise du nombre d'exemplaires vendus par les distributeurs a augmenté de 1,0 point de pourcentage au cours de cette période. Cela reflète en partie la hausse de la part de marché des éditeurs québécois que nous avons déjà constatée pour l'ensemble des ventes de livres au Québec en 2008.

Ce sont les exemplaires canadiens qui ont connu la plus forte variation, affichant une chute de 15,1 %. Le nombre d'exemplaires de livres d'éditeurs québécois a, quant à lui, connu une baisse de 4,0 %, tandis que le nombre d'exemplaires de livres étrangers diminuait de 6,0 %.

On remarquera, par ailleurs, que les livres de littérature générale représentent presque la totalité des exemplaires vendus par les distributeurs, soit 20 millions ou 99 % du total. Quant aux manuels scolaires et aux livres didactiques, ils représentent respectivement 0,7 % et 0,2 % des exemplaires vendus par les distributeurs du Québec. La suprématie de la littérature générale est accentuée ici par le fait que la plupart des livres scolaires, tant les manuels scolaires que les livres didactiques, sont vendus directement par l'éditeur.

Tableau 7

Nombre d'exemplaires vendus selon l'origine et la catégorie de livres[1], Québec, 2004-2005 à 2007-2008

	2004-2005		2005-2006		2006-2007		2007-2008		Variation 2007-2008
	n	%	n	%	n	%	n	%	%
Catégorie de livres									
Total des exemplaires vendus au Québec	17 231 519	100,0	20 520 081	100,0	21 123 742	100,0	19 850 452	100,0	2,9
Manuels scolaires	233 184r	1,4	150 248r	0,7	150 903	0,7	146 851	0,7	0,4
Livres didactiques	47 481r	0,3	29 500r	0,1	32 703	0,2	33 865	0,2	10,9
Livres de littérature générale	16 950 855	98,4	20 284 981	98,9	20 940 135	99,1	19 669 736	99,1	3,2
Origine									
Total des exemplaires vendus au Québec	17 231 519	100,0	20 520 081	100,0	21 123 742	100,0	19 850 452	100,0	2,9
Exemplaires québécois	6 671 844	38,7	9 602 849	46,8	9 762 844	46,2	9 367 679	47,2	1,7
Exemplaires canadiens	114 901	0,7	157 672	0,8	88 750	0,4	75 341	0,4	−43,7
Exemplaires étrangers	10 444 774	60,6	10 759 560	52,4	11 272 148	53,4	10 407 432	52,4	4,8

1. Comprend les établissements dont la distribution de livres est l'activité principale (SCACCQ 15302.02 et 15302.03).

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

6. Cela ne représente pas le nombre total de livres vendus au Québec; en effet, il y a également des ventes directes aux consommateurs de la part des éditeurs (surtout des éditeurs scolaires) et une part des ventes des détaillants provient de distributeurs-diffuseurs installés à l'extérieur du Québec, sans compter ceux qui sont établis au Québec, mais dont la distribution n'est pas l'activité principale.

Notes méthodologiques

Note 1

Depuis le printemps 2001, l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) publie mensuellement des données fiables sur les ventes finales de livres neufs au Québec. En septembre 2004, nous avons diffusé pour la première fois une évaluation des parts de marché du livre édité au Québec en 2002. Cette évaluation était basée sur les données de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* (EMVL) et sur les données provenant d'une enquête auprès des distributeurs de livres, laquelle fournit les ratios permettant, entre autres, d'évaluer la part des livres édités au Québec dans le réseau de détail (librairies, coopératives, grandes surfaces et autres points de vente).

C'est ce même modèle qui a servi à l'évaluation des parts de marché de l'édition québécoise de 2004 à 2008. Les lecteurs intéressés au modèle d'estimation peuvent se référer aux publications antérieures sur le même sujet[7].

Nous rappelons que ce modèle a des limites certaines quant à la précision des résultats qu'il permet de calculer, puisqu'il procède d'estimations faites à partir de ratios et que, par conséquent, il ne peut prétendre à une fiabilité aussi grande que celle qu'on aurait s'il était possible de connaître le montant des ventes pour chaque titre de livre, comme tel est le cas pour l'assistance aux films.

Notons également que ce modèle d'estimation est basé sur les pratiques commerciales généralement acceptées dans l'industrie du livre. Il ne peut tenir compte des pratiques inhabituelles.

Note 2

Précisons que, dans le *Système de classification des activités de la culture et des communications du Québec, 2004*, les établissements dont la principale activité consiste à faire circuler des livres entre les éditeurs et les différents points de vente sont répartis en trois groupes : les diffuseurs de livres, les distributeurs de livres et les diffuseurs-distributeurs de livres. La majorité des établissements font partie du dernier groupe.

Néanmoins, d'autres types d'établissements sont actifs dans la distribution de livres. Il s'agit des éditeurs qui font la distribution de livres d'un autre éditeur ou encore d'entreprises de distribution qui s'occupent surtout d'autres produits, mais aussi de livres. Certaines librairies spécialisées font également de la distribution. Étant donné que l'objectif de cet article est de décrire la place de la distribution sur le marché du livre et, ensuite, de caractériser les établissements dont c'est l'activité principale, les diffuseurs exclusifs de livres ont été écartés tant de l'EMVL que de l'EDL, tandis que les distributeurs et éditeurs actifs dans la distribution, sans que ce soit leur principale activité, sont compris dans le portrait global de la distribution, et non dans le portrait des distributeurs dont c'est l'activité principale.

Notice suggérée pour mentionner cet article dans une bibliographie ou en reproduire un extrait :

ALLAIRE, Benoît (2010). « Ventes de livres en 2008 : les éditeurs du Québec maintiennent leur part de marché, les distributeurs reculent », *Statistiques en bref*, nº 63, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, juin, 12 p. [En ligne :] www.stat.gouv.qc.ca/observatoire.

7. Allaire, Benoît (2007). « La part de marché de l'édition québécoise rebondit en 2006 », dans *Statistiques en bref*, nº 33, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, décembre. (http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/occ_bref.htm).

Note 2 (suite)

- Diffuseurs de livres (SCACCQ 15302.01)
  Ce sous-groupe comprend les établissements dont l'activité principale consiste à représenter des éditeurs auprès des librairies, des autres établissements qui vendent des livres ainsi que du public. Ces établissements confient le transport des livres à un distributeur de livres.

- Distributeurs de livres (SCACCQ 15302.02)
  Ce sous-groupe comprend les établissements dont l'activité principale consiste à acheminer des livres vers leurs lieux de vente finale. Les distributeurs de livres peuvent également confier à un autre distributeur le transport des ouvrages aux lieux de vente finale.

- Diffuseurs-distributeurs de livres (SCACCQ 15302.03)
  Ce sous-groupe comprend les établissements dont l'activité principale consiste à représenter des éditeurs auprès des librairies, des autres établissements qui vendent des livres, ainsi que du public, tout en assurant le transport des ouvrages aux lieux de vente finale.

Extrait du *Système de classification des activités de la culture et des communications du Québec, 2004*, p. 52-53.

Note 3

La collecte des données de l'enquête auprès des distributeurs de livres, par questionnaire postal, s'est déroulée au printemps 2009. La population de l'enquête est composée des 28 établissements qui distribuent des livres et font partie de l'univers de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* en 2008.

Les totaux sont des estimations produites à partir des déclarations des répondants et des données imputées à la non-réponse et à la non-réponse partielle. La méthode d'imputation est basée sur les déclarations faites à l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* de 2008 et tient compte des catégories de livres – manuels scolaires, livres didactiques ou livres de littérature générale – et des marchés – revente et vente finale. Dans certains cas de non-réponse à propos des titres et des exemplaires, on a utilisé de l'information tirée des enquêtes précédentes et d'autres sources.

De plus, notons qu'on ne peut faire de comparaisons directes entre les données de l'*Enquête auprès des distributeurs et diffuseurs exclusifs de livres* et celles de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs*, en raison des différences entre les méthodes d'estimation de chaque enquête.

Le questionnaire était composé de 57 questions subdivisées en deux parties distinctes. La première partie concernait les revenus et les dépenses des répondants, tandis que la seconde concernait les activités de distribution selon certaines caractéristiques telles que la catégorie du livre et la provenance de ce dernier.

La version PDF de ce document est consultable à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca/observatoire.

Ce bulletin est conçu par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Pour tout renseignement veuillez communiquer avec Benoit Allaire
418 691-2414, poste 3170 ou
benoit.allaire@stat.gouv.qc.ca

Observatoire de la culture et des communications
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2414
Télécopieur : 418 643-4129
ISSN : 1708-9182 (version imprimée)
ISSN : 1715-6440 (en ligne)
© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2003

Institut de la statistique Québec